

<b>Zeitschrift:</b>	Der Traktor : schweizerische Zeitschrift für motorisierte Landmaschinenwesen = Le tracteur : organe suisse pour le matériel de culture mécanique
<b>Herausgeber:</b>	Schweizerischer Traktorverband
<b>Band:</b>	8 (1946)
<b>Heft:</b>	7
<b>Artikel:</b>	L'avenir de la mécanisation de la petite culture
<b>Autor:</b>	Baratte, J.
<b>DOI:</b>	<a href="https://doi.org/10.5169/seals-1049028">https://doi.org/10.5169/seals-1049028</a>

### **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

### **Conditions d'utilisation**

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

### **Terms of use**

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

**Download PDF:** 17.02.2026

**ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>**

Gegenüber diesem errechneten Dieselöl-Tankstellenpreis von 62 Rappen wurde der effektive Tankstellenpreis per 1. Mai auf 60 festgesetzt, bzw. belassen. Die Differenz von 2,08 Rp. kann von der PETROLA, dem kriegswirtschaftlichen Syndikat für die Einfuhr flüssiger Treibstoffe, auf allgemeine Rechnung übernommen werden. Es muss demnach nicht damit gerechnet werden, dass bei späterer Berechnung des Dieselöls diese 2,08 Rp. nachbelastet werden müssen, wie es mit dem 15 %igen Anteil an den Kosten des inländischen Treibstoffes, der am 1. Dezember 1945 vergessen wurde, nun geschieht.»

## L'avenir de la mécanisation de la petite culture

conférence de M. J. Baratte, ing.agr., professeur à l'Ecole supérieure de Génie rural, à Paris, donnée lors de l'assemblée annuelle de l'association vaudoise des propriétaires de tracteurs, le 10 mai 1946, à Lausanne.

En acceptant de venir à Lausanne, dit M. Baratte, il s'est demandé si ce n'était pas une gageure de parler en Suisse de la mécanisation de la petite culture, car dans cet ordre d'idées la Suisse est plus avancée et la question se pose différemment dans les deux pays. Néanmoins les bases sont les mêmes: il faut diviser cette étude en trois chapitres. Où faut-il mécaniser? Pourquoi faut-il mécaniser? Comment faut-il mécaniser?

La grandeur des exploitations ne diffère pas autant qu'on le croit généralement entre la France et la Suisse. En effet le nombre des exploitations en France est de

0 à 1 hectare . . . . .	220,671 ou 9,3 %
1 à 20 hectares . . . . .	1,659,125 ou 70,2 %
20 à 100 hectares . . . . .	457,793 ou 19,4 %
plus de 100 hectares . . . . .	26,144 ou 1,1 %
<hr/>	
plus en tout . . . . .	2,363,733 exploitations

alors qu'en Suisse on note

0 à 1 hectare . . . . .	47,893 ou 20 %
1 à 20 hectares . . . . .	181,861 ou 76 %
20 à 100 hectares . . . . .	8,622 ou 3,6 %
plus de 100 hectares . . . . .	105 ou 0,4 %
<hr/>	
soit en tout . . . . .	238,481 exploitations

Dans les deux pays les 3/4 des exploitations ont entre 1 et 20 hectares. **La mécanisation de l'agriculture doit donc concerner le plus grand nombre d'exploitations, soit celles de 1 à 20 hectares.**

**Pourquoi mécaniser?** La petite exploitation, spécialement en France, a un urgent besoin d'être mécanisée pour permettre au paysan de travailler dans des conditions « vraiment humaines »: sinon il abandonnera son exploitation.

Les pouvoirs publics, se penchant pendant de nombreuses années sur les problèmes agricoles, ont eu la tendance à considérer l'agriculture comme facteur mineur de l'économie nationale.

Puis à un certain moment on a prêché le retour à la terre par des paroles poétiques: «Revenez à la campagne, l'air y est bon, la nourriture excellente, les oiseaux . . . , les fleurs . . . ! »

Pendant la guerre il y eut certes un retour évident à l'agriculture: alors que les Allemands envoyaient les Français en Allemagne, une méthode consistait à se camoufler à la campagne comme ouvrier agricole.

La mécanisation doit parer au manque de main-d'œuvre et permettre au paysan de travailler avec moins de peine.

\*

**Comment mécaniser?** On pourrait penser que seule la grande culture peut être mécanisée. C'est totalement faux et M. Baratte affirme que la mécanisation est réalisable partout.

En fait, par 1000 hectares de terre labourée il y a 37 tracteurs en Suisse, 32 en Grande-Bretagne, 13 aux USA, 9,3 en Allemagne et 2,1 en France.

Divers problèmes doivent se résoudre pour mécaniser rationnellement: il faut que l'agriculteur apprenne à bien conduire et bien entretenir ses machines, que l'on fasse des remaniements parcellaires (remembrements) pour donner aux parcelles des formes convenables.

I faut en effet non seulement donner une forme satisfaisante pour que la machine puisse travailler économiquement, mais, du même coup, diminuer le



**Leclanché S.A.**  
**YVERDON**

Batterien für Traktoren u. Lastwagen  
Batteries pour Tracteurs et Camions

nombre des pièces pour réduire le temps perdu pour passer d'une parcelle à l'autre.

Mais surtout les machines posent des problèmes importants. Dans de nombreux cas il faut reprendre le problème à la base et M. Baratte précise sa pensée: il ne s'agit pas de faire une faucheuse, une faneuse, un chariot pour faire du foin ... il s'agit de prendre une unité nutritive, de la stocker pour l'utiliser comme nourriture pour les animaux. Peut-être la solution consistera-t-elle dans la réalisation d'une machine qui broie l'herbe du pré et la conduise au silo.

De même la méthode de labourage de nos grand-pères doit être abandonnée. L'attelage ne faisait que tirer, au contraire le tracteur a des organes de rotation et un instrument rotatif fera le travail dans des conditions infinitéimement supérieures.

Dans certains cas une organisation du système de travail sera nécessaire. Ainsi chaque agriculteur ne peut pas acheter une moissonneuse-batteuse: il faudra utiliser ces machines en association afin de répartir l'amortissement sur un temps plus long.

Arrivant au terme de son exposé, M. Baratte dit tout l'espoir qu'il place dans la mécanisation de la petite culture française. Certes les difficultés sont lourdes, pénibles et compliquées; il faudra mobiliser des capitaux, beaucoup de bonne volonté et du stoïcisme. Mais il faut mécaniser, car la petite agriculture doit vivre!

\*

M. Baratte répond en suite, aux questions qui lui sont posées:

**La moissonneuse-batteuse** intéresse vivement les auditeurs. Elle est intéressante à plus d'un point de vue, mais il faut choisir des variétés de blés qui ne s'égrènent pas trop facilement (245), afin de les laisser sur pied jusqu'à ce que la céréale soit très, très mûre. Pendant la campagne de France en 1944, les blés qui étaient sur pied dans la zone des combats ont été récoltés avec 1 $\frac{1}{2}$  mois de retard et pratiquement sans perte de grain.

Le grain battu doit être laissé quelques jours en sacs disposés en faisceaux, deux par deux, pour que l'air circule facilement. Dans les cas plus difficiles, on place le grain dans une sorte d'arche contenant une série de tuyaux verticaux, de la dimension d'un tuyau de fourneau, exécutés en treillis métallique. L'air circule alors naturellement, sans même qu'il soit nécessaire d'adapter un ventilateur.

**La livraison immédiate** du blé battu à la moissonneuse-batteuse au moulin est une erreur: les sacs sont chargés les uns contre les autres et attendent ainsi 24 à 48 heures avant la livraison, puis à nouveau au moulin, d'où risque d'échauffement. D'ailleurs à cette époque les agriculteurs ne pourraient pas faire les transports et les moulins ne pourraient pas recevoir des quantités aussi importantes en peu de jours. Il est bien préférable d'avoir à domicile

# SLM

# Landwirtschafts-Traktoren

mit Petrolmotor 21 PS

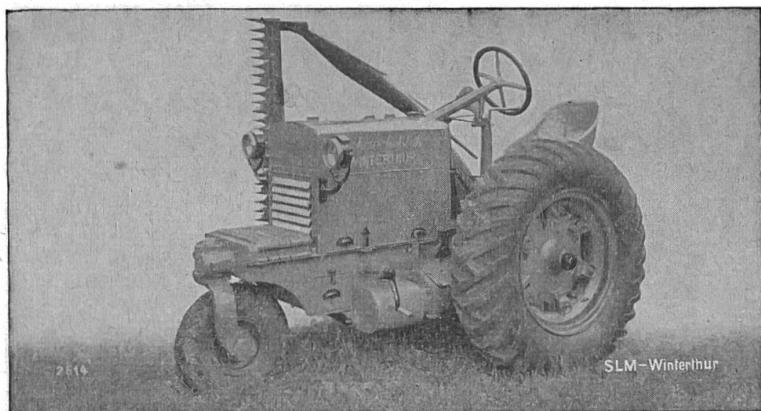
äusserst sparsamer Brennstoffverbrauch

**Vorderradsteuerung**  
und unabhängige Differen-  
tiallenkung der Triebräder

**Getriebe**  
Normales Autogetriebe,  
3 Vorwärtsgänge  
1 Rückwärtsgang  
auf Wunsch kann vierter  
Gang eingebaut werden

**Pneudimensionen**

Antriebräder: 11,25-24  
Vorderrad: 5,50-16



SLM-Winterthur

## Schweiz. Lokomotiv- und Maschinenfabrik, Winterthur

ou à la société de battage une arche-silo de séchage qui permettra d'échelonner les livraisons au moulin à une période plus favorable.

**Par temps humide** la moissonneuse-batteuse est nettement préférable à la lieuse. En effet avec la lieuse on fauche pendant une éclaircie et l'on forme des moyettes qui resteront à la pluie. Avec la batteuse on fauche également pendant une éclaircie et l'on met la récolte à l'abri de la prochaine pluie.

**Les blés tendres** ne risquent-ils pas de se mettre en bouillie dans la batteuse? M. Baratte ne connaît pas les variétés utilisées dans notre pays, mais ne pense pas qu'il puisse y avoir de difficulté de ce côté-là si l'on a soin de récolter très-très mûr et surtout si l'on choisit des variétés résistantes à l'égrenage. Si, par extraordinaire, l'on devait récolter trop tôt une variété trop tendre, il serait toujours possible de récolter avec la lieuse et d'utiliser la moissonneuse-batteuse à poste fixe à la manière d'une batteuse roulante.

M. Baratte cite le cas d'une machine française: construite pour fonctionner derrière le tracteur en marche, cette batteuse arrive à la ferme tirée par son tracteur et peut commencer à battre quelques secondes après son arrivée, car il n'y a pas de mise en place à effectuer, la courroie reliant le tracteur à la batteuse étant remplacée par une prise de mouvement.

(M. Baratte n'a pas désigné la machine. Nous pensons qu'il s'agit de la batteuse Guillotin, de 240 cm de largeur de coupe, battant jusqu'à 4000 kg de grain par heure, pesant 2500 kg, mettant le grain en sacs et liant la paille

en gerbes: en bout du champ on abat le porte-gerbes et le porte-sacs de façon à déposer la récolte en une ligne de sacs et une ligne de paille pour faciliter le chargement ultérieur. La récupération des balles n'est pas encore réalisée, elle se fera dans une remorque à deux roues à parois de toile. Cette machine est encore trop importante pour notre pays, la batteuse de 1,20 m de largeur de coupe, avec mise en sacs, bottelage, récupération des balles et pouvant travailler à 20 % de pente pouvant seule avoir une large diffusion dans notre pays).

Un auditeur craint que la mécanisation de la petite culture ne présente de grosses difficultés: les machines sont chères, il en faut trop et l'agriculteur qui voudrait réellement mécaniser serait voué à une faillite certaine. Que faut-il faire?

M. Boudry partage partiellement ce point de vue: l'agriculture suisse a dépensé, l'an dernier, pour 170 millions de francs de machines, ce qui est énorme. Mais il faut tenir compte, selon les indications de l'Union Suisse des Paysans du fait que l'amortissement coûte 7 % en moyenne et les réparations 7,7 %. L'agriculteur doit donc payer sa machine une fois à l'achat et 1,1 fois sous forme de réparations. Une machine dont le prix au catalogue est de 100.— fr. coûte en réalité 210.— fr.

Il importe donc de ne pas marchander le prix d'une machine, mais sa qualité: une machine que l'on achèterait 115.— fr. au lieu de 100.— fr. pour avoir de la qualité, coûterait en fait 175.— fr. au lieu de 210.— fr. si les réparations sont moitié plus réduites. Or vendeurs et agriculteurs poussent le constructeur à abaisser le prix des machines, c'est à dire poussent à un abaissement de la qualité!

D'autre part notre pays ne pourra fabriquer convenablement des machines agricoles qu'à la condition de **normaliser certains éléments**. Il faut ainsi des roues à pneus normales, interchangeables de telle façon que la roue avant du tracteur s'adapte aussi bien au tracteur qu'au char léger, qu'à la charrue ou semoir ou à la faneuse. Il faut que l'écartement des roues du tracteur soit le même sur les divers tracteurs, de même que le dispositif d'attelage, afin de permettre aux fabricants de machines s'adaptant aux tracteurs d'exécuter des séries suffisantes pour justifier la fabrication. Ce sera le seul moyen d'obtenir une réduction des prix en même temps qu'une meilleure qualité.

M. Baratte recommande vivement de passer à une normalisation aussi poussée que possible. Il cite qu'avant la guerre il a eu beaucoup de mal à réaliser la normalisation des roues et pneus des divers véhicules des fermes de l'Institut Pasteur qu'il dirige: il est parvenu à n'adopter qu'une seule dimension. Grâce à cette normalisation il lui a été possible, durant toute la guerre, d'utiliser tous ses véhicules sans jamais manquer de pneus. Ce fait montre dans quelle mesure une normalisation permet de réduire le capital à engager.

«L'agriculture motorisée», de Morges.